

« Une lune entre deux maisons »

Diane Cotnoir

Numéro 19 (2), 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28862ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cotnoir, D. (1981). Compte rendu de [« Une lune entre deux maisons »]. *Jeu*, (19), 152–153.

nôtres un minimum d'identification. A plus forte raison, il ne fallait pas chercher un texte théâtral qui puisse parler aux jeunes des quartiers populaires des grandes villes du Québec. *Un jeu d'enfants* remplit ce vide et devient, peut-être, une des premières créations collectives du genre à être publiée ici. Dédié aux enfants des environs de la rue Mont-Royal, *Un jeu d'enfants* met en présence neuf personnages dont les deux principaux, François et Nicole, représentent bien les enfants de nos quartiers urbains. La réalité sociale de ces derniers est brossée sobrement au cours de dix-huit scènes brèves: l'ennui et le désœuvrement, les rapports parfois difficiles avec des parents usés par le quotidien, les conditions de logement, le voisinage et la promiscuité, un enseignement scolaire qui escamote trop facilement leur réalité, l'omniprésence des autos jusque dans la cour d'école, l'inertie des responsables...

Jusqu'à ce que les enfants eux-mêmes décident de prendre les moyens qui s'imposent pour retrouver au moins ce qui leur revient de droit: leur cour d'école. «Tabarnouche, si ton père demande des meilleures conditions de travail, nous autres on pourrait demander des meilleures conditions de jeu...mais demander ça au directeur...». Le Théâtre de Quartier qui a élaboré le sujet avec l'aide étroite du groupe «La Maîtresse d'école» de l'université de Montréal, ne fait pas de mystère sur les solutions qu'il propose. «Pis nous autres, y a rien qui nous appartient; fait qu'on peut rien décider...». «Ce serait ben plus *l'fun* si tout appartenait à tout le monde, pis si tout le monde pouvait décider pour tout!»

Le Théâtre de Quartier entend surtout fournir aux éducateurs un type de pédagogie qui «part du principe selon lequel il est bon d'enseigner la réalité aux enfants si nous voulons que ceux-ci aient un véritable regard sur le monde qui les

entoure et la possibilité de le transformer». Mais faire évoluer les mentalités n'est pas chose facile et, même si le Théâtre de Quartier espère «participer à l'élaboration d'un nouveau langage théâtral en direction des enfants en sortant du traditionnel conte de fée», le lecteur peut se faire une bonne idée des résistances offertes par les milieux bien-pensants, en lisant tout bonnement les vingt-quatre pages éloquentes du «cahier d'exploration» qui prolongent la version finale d'une création collective au service d'un véritable théâtre populaire.

gérald sigouin

«une lune entre deux maisons»

Pièce de Suzanne Lebeau, coll. «Jeunes Publics», Montréal, Québec/Amérique, 1980. Illustrations de Yvan Adam.

Une lune entre deux maisons raconte les débuts difficiles de l'amitié entre Plume et Taciturne, deux personnages qui portent bien leur nom. Plume, léger, volubile, vif, aimant s'amuser, se liant facilement, très ouvert sur le monde extérieur. Taciturne, lui, est grognon, tranquille, silencieux. Il aime la musique et préfère écouter plutôt que de parler; il se lie difficilement mais pour de bon. La naissance de l'amitié entre ces deux personnages ne va pas sans petits et grands malentendus; mais comme ils doivent affronter tous deux les mêmes peurs, la nuit, les bruits, le froid, la faim, ils finissent par s'entraider, se rejoindre et se reconnaître.

L'élaboration du texte *Une lune entre*

deux maisons a été soigneusement pensée pour atteindre un public très particulier et laissé souvent pour compte, les enfants de trois à cinq ans. Public pourtant assez large, qu'on retrouve dans les garderies, les maternelles et, pourquoi pas, au théâtre lors des sorties de fin de semaine avec les parents. Malheureusement, rares sont les spectacles expressément conçus pour eux. La création de *Une lune entre deux maisons* vient combler cette lacune.

Un des intérêts de la pièce est d'avoir été écrite à partir de l'univers des enfants de cet âge. Ainsi, ils peuvent s'identifier aux personnages qui vivent des situations et éprouvent des émotions reconnaissables pour ce jeune public. Ce n'est pas spécifiquement dans les caractères de Plume et de Taciturne, bien campés et opposés, que l'enfant se retrouve mais davantage dans le début de sa propre affirmation.

La structure du langage dans la pièce emprunte au langage des enfants de trois à cinq ans; les phrases y sont courtes, le vocabulaire, simple. Le dialogue n'est pas installé, les personnages préférant commenter l'action qui est en train de se faire, nommer les choses, répéter, jouer avec les mots, par plaisir. Les mots de localisation y sont souvent

employés pour préciser à l'enfant les notions de temps et d'espace qu'il commence à acquérir. Une grande importance est accordée aux réalités de tous les jours: le soleil, les nuages, la pluie, le vent, la lune, les animaux, etc. L'enfant de cet âge s'intéresse au monde extérieur, la nature, les choses, mais c'est aussi la période où il entreprend un processus de socialisation, qu'il entre en contact avec les autres et se cherche un compagnon de jeu. Si la pièce *Une lune entre deux maisons* s'articule surtout autour du thème de la peur, c'est que celle-ci est perçue par l'auteur comme un catalyseur susceptible de rapprocher les enfants, la peur étant une des émotions les plus intenses et la plus commune aux enfants de cet âge. Peur du noir, des bruits, des ombres, des chiens. Mais le texte et le jeu (explicité dans les didascalies) permettent à l'enfant d'identifier les causes de la peur. Les ombres dont Taciturne et Plume ont peur ne sont que leurs propres ombres; le «bruit» qu'ils ne reconnaissent pas n'est que le battement d'ailes d'un papillon de nuit. Une fois nommée, la peur fait sourire.

Avec la publication du texte, nous trouvons en annexe un cahier d'exploration qui explique le cheminement des auteurs (Suzanne Lebeau a travaillé en collaboration avec Georgette Rondeau), ainsi que le cahier d'accompagnement qui était envoyé aux animateurs et éducateurs.

diane cotnoir

